

Ma Guerre

Ma guerre

42, Allée de la Citronnelle
Lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du **Code de la propriété intellectuelle**.

© 1986,

“L’homme est un loup pour l’homme.”

(Jean-Jacques ROUSSEAU)

“Qui sème l’injustice moissonnera ce qui est malfaisant,
mais le bâton de sa fureur disparaîtra.”

(Proverbes 22 : 8)

“L’homme mauvais ne cherche que rébellion,
mais il est cruel le messager qu’on envoie contre lui.”

(Proverbes 17 : 11)

Dédié à :
toute ma famille
et à tous mes amis.

Chapitre 1 : L'attaque

15 Décembre 1983 ...

Les cours étaient finis. Je sortis de la classe en même temps que mes camarades. Il était cinq heures, et je devais aller attendre le car de ramassage scolaire devant le Centre Hospitalier d'Urgence de Salon. Une fois que j'eus franchi le portail du lycée technique Adam de Crapone, une grosse voiture noire, genre limousine américaine, se gara non loin de moi. Je me retournai et ne pus distinguer l'intérieur de cet étrange véhicule.

- "Hay, mec (*me dit Tino Manollo en s'approchant de moi et en me posant la main sur l'épaule*), fait bien attention à cette bagnole. Elle était là, il y a cinq ans, quand Bruno Morillon a été laissé pour mort, dans un caniveau. Elle était là, il y a un an quand Fabienne Gouteau a été enlevée, puis assassinée. Je ne sais pas qui ils visent cette fois-ci, mais je préfère me trisser."

Ce que mon camarade venait de me dire, me fit froid dans le dos. J'étais sûr et certain que l'un de nous deux était dans le collimateur.

- "Je ne me sens pas très rassuré, Tino." dis-je

- "Moi non plus, tirons-nous et en vitesse."

Tino et moi étions parmi les derniers à sortir du lycée, ce jour là. Après avoir distancé le portail de quelques mètres, nous nous mîmes à courir. Je me retournai, arrivé à une bifurcation, et je dis :

- "La voiture est partie, séparons-nous. Toi, tu continues par là, et moi, je vais rattraper la route qui mène au car."

Alors que je prenais le passage qui mène à l'avenue Guynemer, la même grosse voiture noire vint rouler au pas à mes côtés. La vitre avant donnant de mon côté, s'ouvrit, et un des gars qu'il y avait dedans me dit :

- "Hay, connard, viens faire un petit tout avec nous."

Le ton était donné, et je peux dire que j'avais vraiment la trouille. De plus, je connaissais celui qui venait de me parler : c'était Roland Breuda, et il était dans ma classe. Je lui répondis avec tact :

- "Je suis désolé, j'ai un car à prendre."

- "Tu as entendu, pote (*dit le chauffeur de la voiture, un certain Philippe Naudar, lui aussi de ma classe*). Il a dit qu'il était désolé, et qu'il avait un car à prendre. Youhou! C'est qu'y m'a l'air d'être une pédale pas mal foutue ce mec."

Eclats de rires et moqueries sortirent de la voiture. La peur m'envahit au moment où je compris qu'ils avaient jeté leur dévolu sur moi, et que je n'allais pas tarder à être leur prochaine victime. De plus, je remarquai une petite marque étrange sur l'aile avant droite de la voiture : trois '6' de couleur rouge. Mon ami Eric Maranza m'avait parlé du sigle des trois '6' utilisé par les satanistes dans les lieux où ils pratiquaient leur odieux culte.

- "Regardez-le, il a le cul en chaleur (*puis par la fenêtre arrière droite*) J'ai envie de toi, tu en meures d'envie toi aussi, je le sais."

- "Tu te trompes (*dis-je en tentant de garder mon sang froid*)! J'aime mieux faire l'amour avec les filles. Et, pour ta gouverne, sache que je ne suis pas homo."

- "Hohooo! Le voici lesbienne, maintenant." clama le dénommé Rassa Benbéna

Rires et moqueries sortirent à nouveau de la voiture. La porte avant droite s'ouvrit. Roland Breuda en sortit et s'approcha de moi.

- "Pour un mec, tu es bien glabre (*me dit-il en me caressant la joue*). Je suis sûr que tu es une vraie fille manquée."

- "C'est toi qui l'affirme." dis-je en soutenant son regard.

- "Donc, c'est que tu en es une." affirma Vito Tessio

- "Que me voulez-vous (*dis-je en prenant vraiment conscience du danger et en jetant un regard paniqué autour de moi*)? Que vous ai-je fait?"

Par ce simple coup d'oeil, j'avais pu dénombrer sept gars; trois européens et quatre arabes : Breuda, Naudar, Tessio, Benbéna, Badaoui, Kéraoui et Merzouk.

- "On va simplement s'amuser avec toi, comme nous l'avons fait avec ceux qui t'ont précédés." dit Naudar

L'un d'eux avait quelque chose de dur dans la main.

- "Tu vois ça?" dit Tessio en me montrant son poing américain.

- "Mais vous allez me foutre la paix enfin!" dis-je en bousculant Naudar sur mon passage.

C'était trop tard pour fuir, car Habib Kéraoui et Kalifa Merzouk me rattrapèrent et me tinrent par les bras.

- "Ho, ho, ho! Mon salaud, on ne bouscule pas Naudar comme ça." dit-il en me prenant par le cou.

Je sentis la panique m'envahir vraiment. Je me souvins des techniques de combat que j'avais apprises durant les séances d'opérations survie que j'avais suivies en compagnie de Marjory-Lee Hartwood et d'Eric Maranza, en Guyane.

Je mis un coup de pied dans le ventre de Naudar et, au même instant, un coup de boule arrière à Habib. De mon poing libre, j'envoyai Kalifa contre un mur. Je savais me défendre, car dans la jungle guyanaise, on nous avait fait mener une vie très dure et combien de fois avis-je pleuré.

Breuda me sauta à la gorge et commença à m'étrangler. J'envoyai, de toute

mon énergie, mon coude droit en arrière. Breuda le reçut dans la tempe. Il en reçut un autre dans les côtes suivi d'un deuxième au même endroit. Il s'écroula par terre, le souffle coupé. Habib se releva en se frottant le front et Naudar me dit, sur un ton menaçant :

- "Tu vas nous payer ça!"

Je lui fis face, mais Kalifa réagit le premier en m'envoyant une beigne sur la pointe du menton. Le coup me fit mal. Je répliquai par un terrible direct du droit qui toucha Rassa Benbéna à la poitrine, l'envoya heurter Naudar et les fit tomber tous les deux au sol. Je n'attendis pas qu'ils arrivent au sol pour envoyer mon pied dans les couilles de Tessio, et écraser, d'une châtaigne, le nez de Brahim Badaoui. Kalifa me porta un coup qui m'endolorit l'oreille gauche. Breuda, qui avait retrouvé ses esprits, me prit par les cheveux. Je me cabrai sauvagement en arrière, heurtant de plein fouet la bouche de Breuda. Celui-ci me lâcha en hurlant. Au même moment, en poussant un cri dément, j'envoyai une terrible mandale dans la figure de Kalifa, dont la tête heurta si violemment une porte de leur voiture, qu'il se fit une plaie profonde et s'assomma pour le compte : un de moins à combattre. Benbéna me prit par surprise, par derrière, en me mettant un terrible coup de boule sur l'arrière du crâne; puis Breuda me mit un coup de pied dans le ventre. Ces deux coups m'avaient presque assommé, mais, me ressaisissant, j'envoyai mon coude en arrière en poussant mon cri de sauvage, et Benbéna tomba au sol avec deux côtes cassées. Cinq d'entre eux étaient encore debout. Naudar ma ceintura par la taille. Habib m'envoya un coup qui ne m'atteignit pas, car je lui saisis le bras de mes deux mains et, en poussant mon fameux cri, le lui brisai en lui faisant faire un roulé boulé par dessus mon épaule. Breuda, au passage, me mit son poing dans la figure, et je lui répliquai immédiatement par un coup de pied dans la mâchoire qui le fit tomber en arrière, sur la route. Naudar me ceinturait toujours. D'une main, je lui saisis un doigt et le tordis. Il hurla et me lâcha. J'en profitai pour lui mettre un de mes terribles crochets dans la figure. Benbéna, respirant difficilement, me fendit une lèvre. Badaoui me frappa la joue droite. Naudar se releva. Kéraoui gémissait en tenant son bras. Breuda était à nouveau sur pieds. Je mis un terrible coup dans l'oeil de Tessio, et remis Badaoui au tapis d'un coup de pied dans la bouche. Naudar et Breuda m'attrapèrent et me serrèrent les bras. Tessio me mit un coup terrible dans les côtes, et je me sentis mollir. Tout ce dont je pus me souvenir fut cette voix qui cria :

- "C'est Mitchelli!"

Un petit sursaut d'énergie m'avait réveillé de l'évanouissement dans lequel j'étais plongé depuis je ne sais trop combien de temps. Je reconnus, à travers mes paupières gonflées, les frères Farouk et Rhadad Bouziane qui passaient par là, pour aller au cinéma. Farouk s'agenouilla auprès de moi et me demanda :

- "Qui t'a fait ça?"

- "Appelle plutôt les pompiers (*lui dis-je, le voix cassée par la douleur.*

Puis je toussai et crachai du sang). Rhadad, va chercher Yves, vite. Il doit être chez Eric."

Rhadad courut jusqu'à l'appartement d'Eric, et, seulement quelques instants plus tard, Yves et Eric étaient là, à mes côtés. Ils étaient arrivés dans la voiture d'Yves. Eric, qui était un chrétien convaincu, eut beaucoup de mal à me reconnaître, sous cette masse de chairs tuméfiées qu'était devenu mon visage.

- "Ne t'inquiète pas, on va te faire emmener, par hélicoptère, à la Timone. Tu es dans un état plus que sérieux. (*Il se tourna vers Yves*) Vite, va à l'hôpital, et demande à ce qu'on envoie une ambulance du SAMU et un hélicoptère. Nous trois, nous allons rester avec lui et essayer de calmer quelques hémorragies."

- "Eric ... Eric, promets-moi ... aaah! D'organiser une ... vendetta ... Ce sont des ... salauds, Eric, des salopards ... de satanistes de merde ... J'ai vu ... les trois '6' rouges

... sur leur ... bagnole.” dis-je avant de m'évanouir de nouveau.

- “Je te le promets, Didier (*dit-il en pleurant silencieusement*). Je te jure qu'avec ton cousin, André Matty, nous allons t'organiser une de ces vengeances, que même Edmond Dantes et Matthias Sandorf paraîtront des anges à côté. (*Il dressa le poing vers le ciel et hurla :*) Aussi vrai que Toi mon Dieu, tu es vivant, aussi vrai, je passerai désormais ma vie à traquer et à détruire le culte de Satan sur toute la surface de la Terre. Oui, sur ma vie, je ferai en sorte que ceux qui ont ainsi arrangé mon ami, le payent chèrement. Ce crime ne restera pas impuni, et je ferai en sorte que ses auteurs soient pourchassés sans trêve ni pitié.”

Avec d'épais mouchoirs propres et d'énormes compresses de coton, ils parvinrent à arrêter les petites hémorragies. Les gens du SAMU arrivèrent très vite et m'appliquèrent quelques soins de grande urgence, comme le dégagement des voies respiratoires. Pour me placer sur la civière, ils me tâtèrent pour voir s'il n'y avait pas de fracture des vertèbres. Un mauvais geste pouvait être fatal.

- “Attention! (*Avertit l'un des pompiers secouriste*) Il a cinq vertèbres de touchées.”

Ils me prirent donc avec maintes précautions pour me soulever et me poser sur la civière. Ils me mirent dans le camion pour me fournir en oxygène et pour essayer de colmater l'hémorragie abdominale. L'hélicoptère vint m'embarquer une heure plus tard. Eric se demanda comment il allait faire pour avertir ma famille. Il téléphona chez moi vers vingt heures trente et dit qu'il m'était arrivé une grande catastrophe, il plaça quelques détails puis il ajouta qu'on m'avait hélicoptéré vers la Timone, à Marseille.